



HAL
open science

Virgile à l'école des sorciers : D'une carrière étonnante en littérature jeunesse

Viviane Griveau-Genest

► **To cite this version:**

Viviane Griveau-Genest. Virgile à l'école des sorciers : D'une carrière étonnante en littérature jeunesse. Fleur de Clergie, 2019. <hal-04543592>

HAL Id: hal-04543592

<https://hal.science/hal-04543592v1>

Submitted on 12 Apr 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY-NC-ND 4.0 - Attribution - Non-commercial use - No Derivative Works - International License

Virgile à l'école des sorciers : D'une carrière étonnante en littérature jeunesse.

Viviane Griveau-Genest, *Fleur de clergie. Mélanges offerts à Jean-Yves Tilliette*, Y. Foehr-Janssens, O. Collet, J-Cl. Mühlethaler, P. Deleville (éd.) Genève, Droz, p. 613-619.

« Exegi monumentum aere perennius. »¹ Objet constant des vœux du poète, quoique parfois non avoué, l'immortalité littéraire est capricieuse et certains succès posthumes² font se demander s'ils eussent été désirés par leur auteur. Tel est le cas de la carrière surprenante de Virgile comme personnage de littérature jeunesse dans un recueil de contes anglais de la fin du XIX^e siècle. Ces conséquences, parfois fantasques, d'une réception littéraire quelque peu buissonnière sont connus de longue date des médiévistes et ils s'y sont attaché depuis longtemps déjà : la postérité toutefois, telle une corne d'abondance généreuse, offre régulièrement une matière neuve et réjouissante pour le chercheur aimant à braconner.

La deuxième moitié du XIX^e siècle s'est illustrée en Europe par un essor rapide et important d'un nouveau domaine dans le champ littéraire à savoir, celui de la littérature destinée à la jeunesse. Cette évolution s'inscrit plus largement dans un contexte d'élargissement du lectorat au niveau des tranches d'âges et des catégories sociales et il s'est concrétisé dans l'établissement progressif de corpus spécifiques ainsi que d'auteurs et d'éditeurs à la spécialisation croissante³. L'alliance en France entre Jules Verne et Pierre-Jules Hetzel fait à ce titre figure d'exemple paradigmatique de ces pratiques éditoriales proposant des textes et des objets livres calibrés pour la lecture jeunesse. Cette spécialisation n'est toutefois pas rigide puisque les auteurs pouvaient en parallèle continuer d'écrire pour un public

¹ Odes, III, 30, v. 1. Nous traduisons : J'ai achevé un monument plus durable que le bronze.

² Les travaux de Jean-Yves Tilliette ont exploré à loisir le devenir sinueux, souvent surprenant, de quelques figures antiques à l'époque médiévale, auteur ou personnage mythologique. On lui doit à ce titre une introduction au volume d'actes de colloque *Lectures médiévales de Virgile*, Rome, École française de Rome, 1985, p. 1-9 ainsi que, sur Ovide, Jean-Yves Tilliette, « Ovide métamorphosé : l'Ovide moralisé, les Tales from Ovid de Ted Hughes », *Poétique*, 2007, vol. 3, n° 151, p. 312-324, ou encore, sur Alexandre, une contribution « Exotisme ou merveilleux ? La réception médiévale de la *Lettre d'Alexandre à Aristote* », dans *La Grèce dans les profondeurs de l'Asie*, éd. Jacques Jouanna, Véronique Schiltz, Michel Zink, Paris, Académie des inscriptions et belles-lettres, 2016. Il s'est enfin illustré comme directeur de la collection « Alexander redivivus » aux éditions Brepols. Plus largement, on consultera sur la postérité virgilienne les quelques titres et entrées en matière suivants, et ce de manière assurément non exhaustive : « Virgile au Moyen Âge » du *Dictionnaire des Lettres Françaises : le Moyen Âge*, 1992 ainsi que *Enzyklopädie des Märchen*, Band 14, Kurt Ranke, Rolf Wilhelm Brednich (éd.), Berlin, Walter de Gruyter, 2011-2014, col. 22-28 ; Francine Mora, « Virgile le magicien et l'Énéide des Chartrains », *Médiévales*, n° 26, 1994, p. 39-57 ; M-P. Loicy-Berger, « Un autre Virgile. Le regard médiéval (2) », *Folia Electronica Classica*, n° 21, 2011, URL : <http://bcs.fltr.ucl.ac.be/FE/21/VirMed/Vir2.htm>

³ Pour un aperçu synthétique de l'histoire du livre jeunesse, on pourra se référer à l'ouvrage publié suite à l'exposition de la Bibliothèque nationale, *Babar, Harry Potter & Cie : livres d'enfants d'hier et d'aujourd'hui*, dir. Olivier Piffault, Paris, Bibliothèque nationale de France, 2008.

adulte, de même que les textes proposés à la jeunesse peuvent être tirés d'un patrimoine littéraire ancien qui n'était pas destiné à l'origine à une lecture juvénile.

L'Angleterre témoigne à la même époque d'un semblable mouvement avec l'édition par Longmans Green & Co entre 1889 et 1913 d'une importante collection d'ouvrages destinés à la jeunesse écrits par le folkloriste, critique littéraire et auteur Andrew Lang. Parmi ce vaste ensemble qui regroupe vingt-cinq titres compilant 798 histoires et 153 poèmes, on compte un groupe de douze volumes communément intitulés « The coloured fairy books » en raison de la couleur qui distingue chaque tome : bleu, rouge, vert, jaune rose, gris, violet, écarlate, marron, orange, olive, lilas. L'ensemble des récits rassemblés par ces volumes est vaste et diversifié : Andrew Lang puise dans la littérature folklorique mondiale, depuis l'Europe occidentale jusqu'à l'Inde, l'Afrique en passant par les contes amérindiens. Chaque titre propose une anthologie variée, puisée dans un groupe de quatre à six pays que l'on ne retrouvera pas ultérieurement. Les sources des récits sont rarement indiquées et de nombreuses illustrations soignées viennent enrichir la lecture. Au milieu de cette multitude colorée et exotique on trouve dans le *Violet fairy book*, publié en 1901, aux pages 364-379 un récit dont le titre ne manquera pas d'interpeler le médiéviste : « Virgilius the sorcerer ». Andrew Lang fournit une indication laconique concernant sa source « Adapted from Virgilius the sorcerer ». Une rapide lecture suffit pour constater que la structure narrative n'est pas celle d'un conte, bien plus, qu'elle reprend plusieurs des épisodes clés des vies médiévales, et même postérieures de Virgile. L'enfance de Virgile se déroule ainsi à l'université de Tolède où il apprend les arts magiques, il est ensuite rappelé à Rome par sa mère pour se venger de l'empereur qui l'a spolié de son bien et il affronte pour ce faire un magicien mandaté par l'empereur. Il s'éprend ensuite d'une femme du nom de Febilla qui se joue de lui en le capturant dans un panier alors qu'il espérait se hisser jusqu'en haut de la tour où elle demeurerait. Virgile se venge alors du peuple de Rome en éteignant tous les feux de la ville : il n'accepte de lever le sort qu'en échange de la punition de Febilla, il restaure ensuite la paix dans la cité au moyen d'un cheval de cuivre qui pourchasse les voleurs. Il s'éprend ensuite de la fille du sultan de Babylone et lui rend visite grâce à un pont bâti dans les airs. Le sultan demande à rencontrer Virgile et par un subterfuge, le capture. Virgile s'en délivre par un sortilège faisant croire à une crue d'une proche rivière, il enlève la princesse et bâtit pour elle la ville de Naples en la fondant sur un œuf.

La présence d'un tel récit ne manque pas d'interpeler et le sens de cette insertion, dont l'intérêt pour de jeunes lecteurs n'est pas forcément évident, échappe quelque peu pour un lecteur contemporain. Le statut du texte ne laisse par ailleurs deviner aucune sorte de traitement spécifique : quatre illustrations l'agrémentent, « Virgile et l'esprit malin », « La punition de Febilla », « Le Cheval de cuivre », « La fille du sultan », mais il ne s'agit pas d'un cas rare, d'autres textes étant richement illustrés. On trouve en revanche peu de textes qui se rattachent d'une manière ou d'une autre à l'Antiquité. Virgile le sorcier revêt donc un statut d'étrange *hapax* à première vue dans l'anthologie de contes. L'Antiquité est néanmoins bien présente dans les autres ensembles compilés par Lang pour la jeunesse : *The animal Story book* publié en 1896 propose ainsi « Le Cheval d'Alexandre », « Le lion

d'Androclès », « Pirus » ; *The Red Romance book* publié en 1905 propose « Amour et Psyché », et *The red book of heroes* fait figurer un récit intitulé « Hannibal ».

Un détour plus large par la carrière littéraire d'Andrew Lang permet de replacer l'histoire du sorcier Virgile dans une perspective plus vaste et sensiblement moins mystérieuse. Sans doute peu connu du public francophone, la postérité d'Andrew Lang a souffert de revers de fortune du fait de son engagement en faveur d'une littérature d'imagination faisant de la lecture un moyen d'évasion⁴. M. Demoor le souligne pourtant, il n'avait rien d'une personnalité marginale et sa correspondance le voit occupé à introduire Henry James dans les salons britanniques, à soutenir, dans le domaine de la littérature d'évasion et d'imagination, Robert Louis Stevenson (*Treasure Island, The Black Arrow*) ou Rudyard Kipling (*The Jungle Book*). Il n'était pas seulement critique mais encore essayiste, bien plus, intellectuel membre de sociétés savantes consacrées au folklore, ou à l'anthropologie. Il a ainsi consacré plusieurs ouvrages à des questions de mythologie comparées : *Custom and myth*⁵, *Method in the study of totemism*⁶, *Myth, ritual and religion*⁷. Il fut enfin un promoteur ardent de la littérature ancienne dans un sens élargi avec de nombreuses traductions et adaptations d'Homère, mais aussi de textes médiévaux, ainsi *Aucassin et Nicolette*⁸ et de nombreux autres récits dans ses anthologies pour la jeunesse. Il est encore historien, avec une importante monographie minutieusement documentée consacrée à Jeanne d'Arc⁹ ainsi qu'un adaptateur de nombreux romans historiques d'Alexandre Dumas ou de Walter Scott en version abrégées pour la jeunesse dans ses anthologies. En matière d'Antiquité, il vaut la peine de souligner que ses goûts le portent davantage vers la littérature grecque ancienne plutôt que latine et il avoue de Virgile « Je dois avouer, moi aussi, que mon goût pour la plupart de la poésie de Virgile n'est pas enthousiaste. Virgile doit toutefois toujours nous apparaître comme l'une des figures les plus belles et les plus touchantes de toute la littérature. »¹⁰ Il peut enfin se prévaloir d'une aura d'érudition philologique puisqu'il préface un ouvrage sur quelques faux célèbres de l'histoire littéraire de J. A. Farrer intitulé *Literary forgeries*¹¹.

Il est donc tout sauf un lecteur candide qui introduirait comme par mégarde un récit narrant les aventures atypiques d'un sorcier prénommé Virgile et vivant dans la Rome antique. Lui-même confesse d'ailleurs en une autre occasion qu'il est bien conscient de ce que le conte de Virgile le magicien tire son origine de textes médiévaux transmettant une biographie quelque peu fantaisiste du poète latin : « Vous rappelez-vous cette histoire médiévale narrant la construction de Parthénope selon

⁴ Marysa Demoor, « Introduction », *Friends over the ocean. Andrew Lang American correspondents*, Gent, Rijksuniversiteit Gent, 1989, p. 5.

⁵ Andrew Lang, *Custom and myth*, Londres, Longman and Green, 1885.

⁶ *Id.*, *Method in the study of totemism*, Glasgow, R. Maclehose, 1911.

⁷ *Id.*, *Myth, ritual and religion*, Londres, Longman and Green, 1913.

⁸ *Aucassin et Nicolette*, trad. Andrew Lang, Londres, David Nutt, 1897.

⁹ Andrew Lang, *The Maid of France. Being the story of the life and death of Jeanne d'Arc*, Londres, Longmans, Green and Co., 1908.

¹⁰ Andrew Lang, *Letters on literature*, « On Virgil », Londres, Longmans, Green and Co., 1906, p. 59. Nous traduisons la citation : « I too, must admit that my liking for much of Virgil's poetry is not enthusiastic [...]. Yet must Virgil always appear to us one of the most beautiful and moving figure in the whole of literature. »

¹¹ James Anson Farrer, *Literary forgeries*, Londres, Longmans Green and Co., 1907.

laquelle elle fut fondée par le magicien Virgile sur un œuf d'où il résulte que la cité tremble quand son frêle fondement vient à être ébranlé ? »¹². La fortune littéraire *post-mortem* de Virgile était en effet à l'époque bien étudiée avec, en italien, l'ouvrage bien connu de Domenico Comparetti¹³ ainsi qu'en anglais, l'ouvrage de Thomas Wright, *Narratives of sorcery and magic* qui consacre un chapitre entier à « Virgile l'enchanteur »¹⁴ et celui de Henry Nettleship, *Ancient lives of Virgil*¹⁵. Il est d'ailleurs possible qu'Andrew Lang ait connu Thomas Wright, plus âgé que lui, en raison de l'indéniable convergence de leurs domaines d'intérêt¹⁶. S'il est avéré que le critique connaissait la nature du récit « Virgile le sorcier », il est néanmoins difficile, en l'état actuel de nos recherches – qui ne sont arrivées qu'à un point fort modeste – de savoir plus précisément par quel biais Lang a pu croiser la vie médiévale de Virgile. Est-ce dans le cadre de ses travaux érudits sur l'Antiquité et le Moyen Âge ? Est-ce dans ses recherches de folkloriste ? Le fait qu'il l'intègre dans une anthologie de contes tendrait à orienter vers cette seconde solution, mais il ne s'agit là que d'une supputation peu étayée à l'heure actuelle. La circulation de Virgile dans l'univers de la littérature orale et des contes est en effet avérée du point de vue de la littérature secondaire puisque le répertoire de contes types d'Aarne et Thompson lui consacre une entrée explicite « Virgil as magician »¹⁷. Il est toutefois difficile de suivre la trace de ces récits, que l'on repère plutôt bien au XVI^e siècle avec côté français, *Les faitz merveilleux de Virgille* imprimé par Guillaume Nyverd¹⁸ et côté anglais, une version, peut-être traduite du français, imprimée à Anvers par John Doesborke¹⁹. L'édition de Doesborke a d'ailleurs été republiée avec un appareil critique, vraisemblablement de William John Thoms, autre érudit versé dans l'étude du folklore, en 1827 sous le titre *The life of Virgilius*, à Londres chez William Pickering²⁰. La circulation de ces récits, écrits ou oraux, a échappé toutefois pour le moment à notre investigation : on ne les retrouve pas, à titre d'exemple, dans la littérature de colportage, notamment dans la bibliothèque bleue²¹. Thomas Wright est quant à lui d'avis que les domaines français et anglais sont en la matière relativement autonomes.

¹² Andrew Lang, *Letters on littérature*, Londres, Longmans, Green and Co., 1906, p. 62. Nous traduisons la citation : « Do you remember that medieval story of the building of Parthenope, how it was based, by the magician Virgilius, on an egg, and how the city shakes when the frail foundation chance to be stirred ? ».

¹³ Domenico Comparetti, *Virgilio nel medio evo*, Florence, Seeber, 1896.

¹⁴ Thomas Wright, *Narratives of sorcery and magic*, Cambridge, Cambridge university press, 2012, vol. 1, chap. 6 « The earlier medieval type of the sorcerer : Virgil the enchanter », p. 99-121. Il s'agit de la réédition de la parution aux éditions Richard Bentley à Londres, en 1851.

¹⁵ Henry Nettleship, *Ancient lives of Vergil with an essay on the poems of Vergil in connection with his life and times*, Oxford, Clarendon Press, 1879.

¹⁶ Nous n'avons pu pour le moment nous pencher sur cet aspect de prosopographie littéraire.

¹⁷ Aarne Antti, *The types of the folktale : a classification and bibliography*, Helsinki, Suomalainen tiedeakatemia, trad. Stith Thompson, Helsinki, Suomalainen Tiedeakatemia, 1987. Le classement est le suivant : motif D, (« Magic »), 1700 (« magic powers »), 11. 2

¹⁸ Guillaume Nyverd, *Les faits merveilleux de Virgille*, Paris, 1500-1519.

¹⁹ John Doesborke, *The lyfe of Virgilius*, Anvers, 1518.

²⁰ William John Tom, *The Lyfe of Virgilius, From the Edition of Doesborcke*, Londres, William Pickering, 1827.

²¹ Sur ce point, on pourra consulter les ouvrages suivants : *La bibliothèque bleue : littérature de colportage*, dir. Lise Andries, Geneviève Bollème, Paris, Robert Laffont, 2003, ainsi que *La Bibliothèque bleue et les littératures de colportage*, actes du colloque des 12-13 novembre 1999 organisé à Troyes, éd. Thierry Delcourt, Élisabeth Parinet, Paris, École des chartes / Troyes, La Maison du Boulanger, 2000, enfin G. Berger, *Colportage et lecture populaire, imprimés de large circulation en Europe*, éd. Roger Chartier, Hans-Jürgen Lüsebrink, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 1996.

Le champ de la recherche est donc encore vaste pour remonter la piste d'un Virgile anglais, héros de contes populaires à l'époque moderne, avant une reconversion tardive en personnage de littérature jeunesse à ses heures. Le sens du projet d'Andrew Lang conserve sa part de mystère pour les lecteurs adultes, et actuels, que nous sommes : peut-être avons-nous perdu une sorte de plaisir et gratuit, dépourvu d'étonnement critique pour pouvoir apprécier cette littérature jeunesse-là. Toutefois, il ressort avec force de ce modeste parcours que le Moyen Âge est toujours, par-delà les siècles, vivace, *redivivus* ainsi qu'on a pu le dire de Virgile, d'Ovide ou d'Alexandre. Cette trouvaille²² souligne également combien, en chacun de ses domaines, la littérature est faite de modes, lesquelles se nourrissent de matières parfois bien improbables. Nous n'avons quant à nous, qu'esquissé un premier cheminement encore très incomplet sur ce dossier, et que nous aurons à cœur de compléter par une enquête dans les sources anglaises.

Viviane Griveau-Genest, *Fleur de clergie. Mélanges offerts à Jean-Yves Tilliette*, Y. Foehr-Janssens, O. Collet, J.-Cl. Mühlethaler, P. Deleville (éd.) Genève, Droz, p. 613-619.

²² Au moment de conclure, il convient de souligner le caractère éminemment hasardeux des circonstances qui nous ont fait rencontrer Andrew Lang puisque, à dire le vrai, nous n'y cherchions guère Virgile mais quelques exemplaires d'un conte folklorique écossais intitulé « Cathy Casse-Noisette ».